

celui de Zeus debout, tenant le foudre, sur celles d'Hélioklès et de Gondopharès. V. également (sauf à la corriger par les remarques ci-dessus) une note sur *La Ville de Kâpici* dans J. A., janv.-mars 1929, p. 175-6. — STRABON, *Geogr.*, xv, 1, 69.

5. (D^o). Cf. *supra* p. 260 et *infra* p. 287.

6. (D^o). V. dans *AgbG.*, des figurations de Brahmâ fig. 152, 154-6, 212-5, 264-5, 405-12, etc., et une statuette d'Héraklès, fig. 476. Le médaillon représentant Dionysos est reproduit dans C. H. I., I, pl. XXXI. Pour le reste il suffit de renvoyer aux planches et à l'index du *Catalogue* de P. GARDNER. — En ce qui concerne le Poséidon d'Antimaque (P. GARDNER, pl. V, 1-3), lequel (à la différence de celui de Mauès et d'Azès, *ibid.*, pl. XVII, 1, et XIX, 10) ne foule du pied aucun « river-god », nous ne croyons pas avec W. W. TARN (*The Greeks in Bactria and India*, p. 90-1) qu'il faille y chercher une allusion à une victoire navale sur l'Oxus, hypothèse des plus problématiques, mais bien au fait beaucoup plus simple et plus frappant que, dans leurs campagnes contre la Parthie, les Gréco-Bactriens avaient un moment atteint les bords de la mer Hyrcanienne (*i. e.* Caspienne).

7. (P. 266). V. P. GARDNER, *Cat.*, pl. VII (quadriga du Soleil sur monnaie de Plato; cf. les remarques et les renvois de W. W. TARN. *The Greeks in Bactria and India*, p. 211); pl. XXVI, 2 (Hélios), XXVII, 4 et 10; XXVIII, 1 (Meiro, Miiro, Miro) sur monnaies de Kanishka et d'Huvishka, etc. — A. K. COOMARASWAMY, *La Sculpture de Bodh-Gayâ* (Ars asiatica, t. XVIII), pl. LIII, 2. — *Recherches archéologiques au Col de Khair-Khaneh*, par MM. J. HACKIN et J. CARL (Mémoires de la Dél. arch. fr. en Afgh., t. VII, Paris, 1936), pl. XIV-XVI. — Pour Multân et son temple, prière de se reporter à l'article cité *supra*, p. 215, note 6. — Sur la citation d'Athénée (I, 27 D), cf. *Camb. Hist. Ind.*, I, p. 422. — Sur l'*udicya-vêsha* ou « costume nordique » de Sûrya, cf. la note de M. Râmâprasâd CHANDA dans *Arch. Surv. India*, Ann. Rep., 1924-5, p. 124 et pl. 36 d. — Des brahmanes-mages de Multân rapprocher les « brahmanes solaires » (Sûrya-dvija) de la *Sârada Inscription from Hund* (Uṇḍ) dans *Epigr. Indica*, July 1933. Cf. aussi ci-dessous p. 330, et n'oubliez pas l'existence dans l'Inde de nombreux adorateurs du Soleil (*Saura*). Le roi Harshavardhana, de l'aveu de Hiuan-tsang, menait

presque de front le culte du Buddha, de Çiva et du Soleil.

8. (P. 267). Sur le dieu lunaire, v. P. GARDNER, *Catal.*, pl. XXVI, 1 (Sélène, personnage masculin), 9 (Mao); XXVII, 3, etc. et associé avec Miiro, XXVII, 24. Cf. *AgbG.*, fig. 83, et les *Antiquités bouddhiques de Bâmiyân* par A. GODARD, Y. GODARD et J. HACKIN (M. D. A. F. A., t. II), pl. XXII. — Pour l'Artémis radiée, v. P. GARDNER, pl. III, 1, et XVI, 4, et pour Nanaia, pl. XXVI, 3, 11; XXVII, 5, etc. — Sur les Sacées, v. S. LANGDON, *The Babylonian and Persian Sacaea* (J. R. A. S., janv. 1924), et B. C. MAZUMDAR, *The Sumerian Sacaea and its Indian form* (Ind. Antiquary, déc. 1933, p. 233). — Vaut-il la peine de remarquer que les trois divinités mentionnées ci-dessus comme ayant des attaches locales dans la région indo-iranienne, Mitra, Mâh et Anâhita, sont justement celles que nous savons avoir été le plus populaires en Irân, depuis l'Arménie jusqu'à la Bactriane, aussi bien au temps des Arsacides que des Achéménides ? Voyez les témoignages réunis par M. J. U. UNVALA, *Observations on the Religion of the Parthians* (Bombay, 1925), p. 16 s. — Au contraire, pour s'expliquer à quel point le Veretragna des monnaies de Kanishka se trouve dépaycé dans l'Inde du Nord en dépit de son doublet védique Vṛtrahan, il suffit de se reporter à l'étude si nourrie de MM. E. BENVENISTE et L. RENO, *Vṛtra et Vṛthragna* (Paris, 1934).

9. (D^o). *Bhagavad-Gîtâ*, XVI, 6 s. (trad. E. Senart, p. 149 s.); S. LÉVI, *Notes indiennes* dans J. A. 1925, p. 20 s.; *Chândôgya-Upanishad*, VIII, 4 et 5 (trad. E. Senart, p. 115). Les personnes qui, hantées par le souvenir des « Tours du Silence » des Parsis, seraient tentées de considérer la coutume décrite par la *Chândôgya-Up.* comme plus égyptienne qu'iranienne, sont priées de se reporter aux descriptions des tombes royales, évidemment conçues pour durer éternellement, de Parsagardes, Persépolis et Naksh-é-Rustam, ainsi qu'aux témoignages grecs sur les richesses entassées dans la tombe de Cyrus (ARRIEN, *Anabasis*, VI, 29). — Pour ce qui est de l'Asura Maya, personnification déifiée des architectes et artistes iraniens enrôlés au service des empereurs Mauryas, cf. *infra*, p. 330. — Sur la question des 5 ou 6 *gati*, consulter P. MUS, *Ṣaḍgati-kârikâ et Loka-prajñapti* (Paris, 1939), notamment p. 29. — Notons que WEBER (*Ind. Stud.* II, 243, et *Akad. Vorlesungen über Ind. Literaturgeschichte*, p. 225) avait déjà remarqué que « par Danavas et Asuras nous avons fréquemment à entendre des peuples étrangers. »

III. — LA PROPAGATION DU BOUDDHISME.

Ces remarques vont prendre encore plus de relief si nous continuons à les replacer dans leur cadre. La réaction que nous voyons se dessiner dans l'Inde au lendemain des conquêtes des Achéménides et d'Alexandre a en effet un double aspect, l'un politique et l'autre moral. Sur la vigoureuse poussée qui permit à l'empire fraîchement unifié des Mauryas de récupérer sans coup férir, avec le plus clair des conquêtes de Cyrus et de Darius I^{er}, les frontières les plus avancées que la péninsule ait jamais connues, nous nous sommes déjà expliqués ci-dessus (p. 208). Mais il ne faut pas oublier qu'en même temps monte, comme une marée, vers le Nord-Ouest un mouvement religieux d'un caractère inédit jusqu'alors. Jailli de la contrée mal brahmanisée et encore plus mal aryanisée qu'était le bassin moyen du Gange, le bouddhisme respire un esprit complètement différent de celui qui régnait dans les sphères, aussi bien intellectuelles que dominantes, de la région indo-iranienne. Le contraste entre les deux cultures n'a peut-être pas été mis suffisamment en valeur